



Fonds Dorousse/Reuben

Les carrières souterraines de pierre à bâtir, dites carrières à Bulet étaient exploitées depuis le XVII^e siècle.



L'entrée des champignonnières des anciennes carrières à Bulet et le hangar à fumier.



Reliant l'avenue Georges-Clemenceau à la place Gabriel-Péri, la rue Sadi-Carnot suit le tracé d'un antique chemin qui allait de Paris à la Normandie passant entre des carrières et des vergers jusqu'à la porte du vieux bourg.



LA RUE SADI-CARNOT, autrefois vieux chemin de Paris (I)

Par délibération du 13 août 1894, sur proposition du maire, Georges Bizot, le conseil municipal donne au vieux chemin de Paris, le nom de Sadi Carnot, président de la République, assassiné le 24 juin 1894. De la place Gabriel-Péri jusqu'à son intersection avec l'avenue Georges-Clemenceau, cette rue faisait partie du vieux chemin antique qui reliait Paris à la Normandie. De la sortie du bourg par l'ancienne porte de Paris jusqu'à l'avenue Joliot-Curie, l'habitat d'abord serré s'espace de plus en plus. Des demeures bourgeoises entourées d'un parc, ont été édifiées à la fin du XIX^e siècle. A l'angle du boulevard du Levant, une de ces demeures se ruine, un élégant portail en fer forgé porte la plaque d'un artisan serrurier de Nanterre. Au numéro 15, une étroite cour

pavée fermée par un très beau puits mitoyen, borde une succession de constructions accolées ; une épicerie buvette ouvrait sur la rue. Au numéro 17, la société Villeroy Dal produit des équipements de sports et de loisirs, dans une ancienne fabrique de ressorts. Les ateliers occupent une parcelle limitée par la rue Rochegude. Au numéro 19 s'élevait l'hôtel Rochegude, maison de campagne édifiée au XVIII^e siècle. Une communauté de chanoinesses de l'ordre de Saint Augustin, fondée par la sœur du curé Paul Beurrier s'y était établie en 1647. Les religieuses quittèrent la maison en 1649 pendant les troubles de la Fronde, pour s'installer à Paris. Au début du XIX^e siècle, la marquise de Rochegude habitait cette propriété aujourd'hui morcelée et traversée par la rue qui porte son nom. Elle y vivait depuis son



Le pigeonnier de l'hôtel Rochegude

retour d'émigration, l'ayant acquise d'un maître de pension nommé Franche, dont le frère, vicaire à la paroisse, lui servait de chapelain. Cette maison de campagne a été démolie en 1977 ; on ne peut que déplorer la disparition d'un des rares témoignages de caractère à Nanterre pour cette époque. Côté pair, la résidence Hérold a été construite en partie sur les terrains et dépendances d'anciennes maisons rurales. On note sur un annuaire guide de 1894, la présence d'un marchand de chevaux au numéro 18. Plus loin, la toute nouvelle maison des associations a été aménagée dans l'une des anciennes demeures bourgeoises. A hauteur du carrefour de l'avenue Joliot-Curie percée en 1959, laissant sur la droite la rue de la Côte au nom évocateur, la rue Sadi-Carnot gravit la pente conduisant à l'avenue Georges-Clemenceau. Sur la

gauche, s'ouvraient les bouches des carrières souterraines de pierre à bâtir, dites carrières à Bulet, exploitées dès le XVII^e siècle. Le même Bulet possédait un moulin à vent situé sur le toit des carrières, au lieu-dit les Dignes chiens. L'origine de ce nom reste incertaine. Très répandu, on le retrouve écrit « dine chiens », dans les communes voisines. Il pourrait désigner les points de ralliement et les lieux de nourrissage des meutes de chiens quand avaient lieu les chasses royales. Depuis 1858, les vides des carrières épuisées étaient loués à des champignonnistes. Le 24 décembre 1868, monsieur Merouze est autorisé à cultiver des champignons au lieu-dit le moulin à Bulet. La culture du champignon nécessitait une température constante et une hygrométrie maîtrisée. Des cheminées d'aération étaient percées

dans le ciel des carrières, se prolongeant à l'extérieur par un conduit de moellons, et plus tard de ciment ou de tôle d'acier. Le blanc de champignon (la semence) était répandu sur un compost, mélange savamment préparé de pierre calcaire broyée et de fumier de cheval, aligné en cordons sur le sol. Le fumier provenait des nombreuses écuries de Nanterre, des manèges de Neuilly-sur-Seine, et des écuries de la Garde républicaine. La fermentation était entretenue par des arrosages réguliers. En 1909, les ouvriers champignonnistes se joignirent aux mouvements sociaux qui agitaient le monde ouvrier et paysan. Ils furent réprimés par la gendarmerie et la troupe. (à suivre)

Robert CORNAILLE
Société d'Histoire de Nanterre

L'hôtel Rochegude peu avant sa démolition.

